

Extrait n°1 du livre :

L'homme des Hautes Combes

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Chez Suzanne

La vitrine de l'épicerie-bar-tabac vibra au rythme d'un ralenti de moteur. Les joueurs de tarot se retournèrent. Suzanne sortit de la cuisine en regardant par-dessus ses lunettes. Elle sourit.

- Ce n'est pas la peine de demander qui c'est.

Un vieillard coiffé d'un béret approuva malicieusement en repliant son jeu :

- Ça c'est sûr ! Des chars d'assaut pareils, il ne doit pas en rester beaucoup en état de marche.

Les grelottements cristallins cessèrent d'un coup. Un homme aux cheveux collés par la pluie entra. Son regard survola la salle puis il sourit en saluant l'assistance d'un hochement de tête. Il se pencha par-dessus le comptoir pour embrasser l'épicière, plongea la main dans la gibecière de sa veste huilée et en sortit un paquet enveloppé dans un journal qu'il lui tendit.

- Tiens, c'est pour toi ! Va vite la mettre au frais !

Suzanne, d'un geste rapide, soupesa le colis humide et son visage s'éclaira :

- Il ne fallait pas, mon petit Jacques ! C'est trop. Garde-la pour toi !

Sans tenir compte de ses dernières paroles, elle s'empressa de retourner dans l'arrière-boutique qui lui servait de cuisine.

Elle écarta les feuilles de papier mouillées qui peluchaient sous ses doigts, souleva la truite et la déposa dans l'évier en l'admirant d'un œil gourmand.

- C'est vraiment une belle. Elle fait pas loin de deux livres. Prends-en au moins la moitié !

- Non ! Elle n'était pas toute seule ! Dépêche-toi de la manger car dans peu de temps, je t'apporterai des grenouilles. À mon avis, avec le vent et la pluie, elles ne vont plus tarder à frayer.

Un joueur de cartes le taquina :

- Avec tes moutons et la coupe de bois des Envers, tu trouves encore le temps d'aller à la pêche ?

Jacques s'approcha de la table de jeu et serra les mains qui se tendaient avant de répondre :

- Pêcher ! Elles ne mordent pas à la fonte des neiges. J'ai eu un vrai coup de pot ce matin. En allant nourrir mes chiens, je jette un œil dans le ruisseau et qu'est-ce que je vois ? Trois belles truites qui sautaient sur le terrain en train d'attraper des sauterelles.

Un joueur, au visage ridé comme une coquille de noix, s'étouffa de rire.

- Avec toi, le Delphin n'est pas mort. T'es bien son petit-fils. Un blagueur comme lui, il n'y en avait pas deux sur le canton. Qu'est-ce qu'il a pu raconter comme conneries aux douaniers ! C'était quelqu'un le Delphin.

Jacques tira une chaise et s'installa à la table d'un air dubitatif.

- Quand je dis des sauterelles, je n'en suis pas sûr. C'est peut-être des taupes que les truites chassaient. Allez savoir !

Un homme au béret vissé sur la tête reprit son sérieux :

- On se demandait avec le René : il date de quand ton quatre-quatre ?

- Au moins quarante ans. J'ai une photo de ma mère qui me tient dans ses bras devant le Land-Rover.

Suzanne déposait un Pont¹ devant le braconnier.

- Merci ! Juste un petit sur le pouce car il ne faut pas que j'oublie que je suis venu faire mes courses mensuelles. Ce Land, mon grand-père a dû l'acheter au milieu des années soixante. Il tourne comme une montre. Le seul problème : c'est le moteur à essence, et je peux te dire qu'il suce, mais je m'en fous, je ne roule pas beaucoup.

L'épicière intervint :

- Delphin l'a acheté en mars 1962, je m'en souviens. Il l'a payé cher. C'était le seul quatre-quatre du canton.

L'homme ridé se montra surpris :

- Tu as une sacrée mémoire, pour ton âge.

- Les mères qui avaient leur gosse en Algérie se rappellent toujours de la date de leur retour. C'est Delphin qui m'a emmenée le chercher à la gare de Besançon. J'ai pleuré de joie pendant tout le voyage. Quand on pense au Mimi Pourchet qu'on a ramené dans un cercueil de plomb, j'en suis encore...

Etranglée par un sanglot, elle ne finit pas sa phrase. Jacques s'empressa de couper court aux souvenirs douloureux en affichant un large sourire.

- Il valait des sous mais c'était l'époque où le lait se vendait bien.

Les joueurs de tarot éclatèrent de rire. Jacques et même Suzanne les accompagnèrent dans leur élan d'hilarité. L'homme

¹ Abréviation de Pontarlier-Anis, apéritif traditionnel en Franche-Comté

au béret en pleurait en se tapant sur les cuisses. Il arriva à hoqueter :

- Le lait ! C'est la meilleure. Le lait ! Tu crois que c'est avec ses dix vaches que ton grand-père a fait fortune ? C'était le plus fameux contrebandier de la région. Si j'avais le dixième du prix des marchandises que ton Land a transportées, je ne saurais plus quoi faire de mon argent. Le lait !

Jacques redevint sérieux, avala une gorgée de Pont, se pencha sur l'épaule de son voisin et lui posa affectueusement la main sur le béret.

- À ta place, je rirais moins. Tu ferais mieux de t'inquiéter pour ton Petit, cinquième. N'oublie pas que c'est toi qui as pris ! Si tes copains lancent la chasse...

Le joueur replia rapidement ses cartes et protesta en riant.

- Tu es vraiment un fumier ! Si je perds, ce sera de ta faute.

- Ça t'apprendra à dire des gros mots. Contrebandier ! Ce n'est pas français. C'est du langage de gabelous ou de juges. Contrebandier, c'est le nom que portaient ceux qui se faisaient pincer. Ceux qui échappaient étaient des passeurs. Mon grand-père passait. Tu as compris la nuance, Marcel ?

L'épicière confirma :

- C'est vrai ! On ne prononçait jamais le mot contrebandier, ça portait malheur. Les gosses commençaient avec le sucre ou le chocolat en petite quantité. On disait qu'ils faisaient de la bricotte. C'était le bon temps. La salle de café ne désemplissait pas. Les bonnes semaines, je servais plus de deux cents litres de vin. Ça en faisait des canons ! Tous les passeurs attendaient en regardant la ferme des Vuillemin. Quand les volets s'ouvraient, la voie était libre. C'était la débandade. Tout le monde voulait être le premier à partir « sur Suisse ». J'avais à peine le temps d'encaisser mais tous payaient.

Suzanne contempla le plafond, patiné par la fumée des cigarettes de plusieurs générations de passeurs, puis soupira en s'adressant à Jacques.

- C'est la vie ! Ce n'est pas à quatre-vingt-six ans que je vais refaire le monde. Donne-moi ta liste que je te prépare tes commissions pendant que tu discutes !

Il fouilla dans plusieurs poches de sa veste, fronça les sourcils, jura mais réussit à en extraire une feuille de carnet pliée en quatre. L'épicière commença la lecture en hochant la tête :

- Ça t'arrive de manger chaud ? Dix boîtes de sardines et autant de maquereaux, sans compter les six saucissons, c'est vraiment de la cuisine de vieux garçon. Je te trouverai un carton pour tout ranger. Je te préviens que je n'aurai pas tout. Je te mettrai aussi deux filets d'oranges, j'en ai en rab et ça ne te fera pas de mal.

Il approuva :

- Tu as raison, je n'ai pas pensé aux fruits. J'ai bien mis dix paquets de tabac et trois litres de Pont ?

Suzanne haussa les épaules.

- Oui ! C'est sûr que tu ne voulais pas les oublier. C'est une épouse qu'il faudrait ajouter à ta liste. Un beau gars comme toi, courageux, gentil, elle serait heureuse.

Le visage de Jacques se ferma puis il se força à rire.

- Je t'en prie, je connais tes litanies par cœur. Je te répète encore une fois qu'aucune femme ne voudrait vivre aux Hautes Combes. Ce n'est pas la peine de remettre ça sur le tapis. Pour le pain, tu as du congelé ?

- A cette heure, il y a longtemps que je n'ai plus de frais. Je le sortirai au dernier moment.

Marcel s'indigna et bourra Jacques du coude :

- Bravo ! Tu es content ? Je viens de me faire piquer le Petit. Tu es un salaud.

L'homme des Hautes Combes avala d'un trait son verre de Pont et se fendit d'un large sourire.

- Tu sais très bien que tes copains, en ne voyant aucun atout sous le chien, auraient lancé la chasse. C'est une règle élémentaire. Je suis bon prince : pour te dédommager de ton manque de chance, je t'apporterai quatre douzaines de grenouilles. Non ! Plutôt six car je m'inviterai à ta table. Ça te va ?

- Evidemment ! La Georgette sera contente. Tu seras toujours le bienvenu chez nous même les mains vides.

L'homme à la face ridée s'esclaffa :

- C'est mieux, tout même, avec six douzaines de grenouilles.

Marcel protesta en riant :

- C'est sûr ! Mais le petit-fils du Delphin Chambellan a table ouverte partout. C'était le conscrit de mon père. Quand je pense à la ferme des Hautes Combes dans les belles années, ça me fait mal au cœur. C'était la dernière étape avant de franchir la frontière. On s'arrêtait toujours pour se renseigner et pour boire un coup de vin chaud en se réchauffant devant la cheminée. C'est vieux ce temps-là. Je n'avais pas encore fait mon service militaire. C'est dire !

Jacques rectifia :

- Ce n'est pas si vieux. J'ai connu les dernières années.

Marcel sursauta :

- Tu n'étais pas né !

- Tu oublies que j'avais neuf ans en 1981 quand Mitterrand a été élu. J'ai des souvenirs précis. J'en ai admiré des belles berlines immatriculées 75 dans la cour de la ferme. Ça paniquait dur ! Les bourgeois venaient planquer leur argent en

Suisse. Les douaniers et la police des frontières n'étaient pas trop regardants sur les voitures avec des plaques du Jura ou du Doubs mais toutes les autres avaient droit à une fouille complète.

Suzanne, un cervelas rouge carmin à la main, approuva :

- Jamais on n'a vu autant de touristes fortunés. Dans les villes frontalières, on croisait plus de Ferrari qu'à Saint-Tropez. Toutes les chambres d'hôtel étaient réservées. En 83 et 84 c'était bon aussi ! Ils repassaient leurs sous en France parce qu'ils n'avaient plus de billes pour jouer à la bourse. Ça payait bien, autant à l'aller qu'au retour.

Elle brandit un flacon en plastique d'un air suspicieux.

- Tu as pensé à du liquide à vaisselle ?

- Il m'en reste mais tu peux l'ajouter. Ce n'est pas le genre de denrée qui se périmé.

- Ton tabac ! Tu vas le rouler dans un journal ?

- Exact ! Mets-moi cinq paquets de feuilles !

- Le briquet ? Tu veux un gros ou un...

Suzanne regarda la devanture, un homme lisait l'affiche placardée contre la vitre. Elle ne le connaissait pas. Il n'était pas du village. En costume sombre, il était inquiétant comme tous les gens qui portent ce genre de vêtement. Il tenait une serviette noire. C'était un inspecteur de quelque chose. Il se croyait habillé en civil mais il trahissait ses fonctions comme s'il portait un képi et des galons. Elle s'empara prestement de la bouteille de gentiane qu'elle cacha dans la poubelle. La bonbonne d'eau de vie de prunelle ! Ce type avait vraiment une gueule de rat de cave ! Trop tard ! Il poussa la porte, elle essuya un verre d'un air absent, il s'approcha du comptoir en souriant.

- Bonjour Suzanne ! Tu ne me reconnais pas ?

Elle leva les yeux par-dessus ses lunettes et jura :

- Bon Dieu ! Tu m'as foutu la trouille. Comment que tu es gupé² ! Voilà que le Michel Faivre s'est déguisé en croquemort. Tu tombes bien, Chambellan est là.

A l'évocation de son nom, Jacques se retourna pour voir Suzanne embrasser un type en habits du dimanche. Il attendit qu'il se redresse et se leva brusquement en éclatant de rire.

- Faivre ! Qu'est-ce-que tu fous là ? Tu t'es perdu ?

Les deux hommes se serrèrent longuement la main. Leurs yeux brillaient de cette émotion que l'on ressent en rencontrant, après une longue séparation, un ami de toujours.

- Non ! J'avais rendez-vous chez le notaire de Champagne. Tu ne peux pas imaginer comme je suis heureux. J'ai enfin pu acheter toutes les parts de la ferme de mon père qui était en indivision depuis cinquante ans. Deux successions, une tante et son chat, dix cousins-cousines, un frère et une sœur sans compter les pièces rapportées, en résumé : le bordel ! Tout est enfin bouclé et je suis le maître des lieux.

Jacques le taquina :

- Tu as réussi à faire signer la Margot ?

- Sans aucun problème ! À l'entendre, la ferme qui avait eu l'honneur de la voir naître, était un monument historique et devait revenir à un Faivre. N'en parlons plus ! En traversant le village, j'ai vu ton antique Land et je me suis arrêté pour t'annoncer la bonne nouvelle. Je tenais absolument à ce que tu en sois le premier informé et je m'apprêtais à tenter l'ascension vers les Hautes Combes. Avec cinq kilomètres de piste forestière défoncée et d'ornières larges comme des baignoires, je craignais pour mon carter et mes bas de caisse, inu-

² Localement : mal habillé

tile de te dire que je suis doublement heureux de te rencontrer au café.

Jacques relativisa :

- C'est le problème des voitures modernes. Avec mon antiquité, comme tu dis, je ne risque rien, il est bien rare que je frotte. L'intérêt de mon chemin est qu'il filtre les visites. Seuls les vrais amis osent l'emprunter. Viens voir les joueurs de tarot ! Je ne suis pas sûr qu'ils te reconnaissent.

Joignant le geste à la parole, il posa la main sur l'épaule de son copain et l'incita à s'approcher de la table où se chamaillaient les quatre hommes. Marcel, rouge de colère, était le plus virulent et pointait du doigt le gros René.

- Je suis sûr que c'est toi qui bétonnes. Montre un peu ton jeu !

L'accusé obtempéra de mauvaise grâce en se justifiant

- J'ai bien deux bouts imprenables mais...

Jacques frappa du plat de la main la toile cirée.

- Vous avez fini de vous engueuler ? Regardez qui arrive !

Les quatre faces rubicondes et déridées par la surprise observèrent l'inconnu pendant quelques secondes. C'est Marcel qui réagit le premier en se levant :

- Tu es un Faivre mais lequel ? Je ne sais pas ! Peut-être le fils du Bernard ? Tu lui ressembles assez.

René, heureux d'avoir échappé à la vindicte populaire, précisa :

- Ma foi, oui ! C'est Michel, le toubib de Lyon. Il était à l'enterrement de la Germaine. J'avais même discuté avec lui quand on a arrosé ça à la salle des fêtes.

Jacques abandonna son ami aux mains calleuses qui se tendaient vers lui, aux coups de poing dans les côtes, tapes dans le dos, bourrades qui le déséquilibraient et autres marques

d'affection viriles accompagnées d'éclats de rire. L'homme des Hautes Combes se tourna vers Suzanne.

- Sers-nous une tournée de Pont ! Il faut fêter ça.

- C'est moi qui offre la première. Je vais remettre tes pains au congel car tu n'es pas prêt de partir. Je suis contente de revoir ton vieux copain. Finalement, je vais amener la bouteille, ça m'évitera de faire des allers et retours. Il faut que j'économise mes vieilles jambes. Le briquet, tu en veux un grand ou un petit ?

Michel, qui avait réussi à échapper à la tourmente et aux multiples questions, demanda :

- Avant d'entrer, j'ai lu l'affiche collée contre la devanture. Un loup a été signalé dans le secteur ?

Marcel s'indigna :

- Une saloperie protégée qui a déjà bouffé quarante moutons dans le canton. C'est pour ça qu'ils font une réunion ce soir pour nous apprendre à vivre avec ce fléau. Je te jure qu'on marche sur la tête.

Michel s'adressa à Jacques :

- Tu n'es pas inquiet avec tes moutons ?

- Non !

- Tu ne penses pas que tu risques d'être confronté aux mêmes problèmes ?

- Chaque problème a sa solution comme chaque serrure a sa clé. Parlons d'autre chose ! Tu es là pour longtemps ?

- Trois jours seulement ! Ma femme arrive demain avec un architecte pour dresser l'état des lieux et envisager les travaux les plus urgents. Rassure-toi ! Je prendrai quelques heures pour pêcher. Tu es partant ?

- Bien sûr ! Nous retrouverons notre vieille complicité.

Michel s'adressa à Suzanne qui remplissait les verres.

- Tu me feras penser à prendre ma carte de pêche !

L'épicière grommela :

- Ce n'est plus moi qui m'occupe de ça. Faudra aller voir le maire, c'est lui le président de la société de pêche.

- Armand Pernin ?

- Ma foi, non ! Il est mort. Il n'était plus maire depuis 2008. C'est ça qui l'a tué.

Jacques tempéra :

- Il avait tout de même quatre-vingt-cinq ans.

Suzanne haussa les épaules.

- C'était mon conscrit. Dis tout de suite que j'ai l'âge de faire une morte ! Son père avait été gazé pendant la grande guerre et ça ne l'a pas empêché d'être centenaire. Les Pernin, il faut les tuer pour qu'ils disparaissent... et encore !

Michel se mordit les lèvres pour ne pas sourire en voyant les joueurs de tarot acquiescer par des tristes hochements de tête. Il ne pensait pas aborder un sujet aussi brûlant.

Jacques s'empessa de changer de conversation.

- Si tu veux aller à la truite dans le ruisseau, tu n'as pas besoin de carte. Je l'ai retiré de la société de pêche. C'est chez moi et tu es mon invité.

- Tu veux dire que tu ne loues plus ton lot ?

- Exact ! Le bail est rompu depuis le premier janvier. C'est une sale histoire.

Jacques savoura son Pont en souriant, un drôle de sourire, énigmatique qui entraîna des gloussements parmi les joueurs de tarot et qui intrigua Michel. Un long silence suivit, beaucoup trop long pour Suzanne.

- Raconte-lui donc ! Tu n'as rien à cacher.

- C'est vrai ! Tout a commencé au mois de novembre. Quatre gardes de la fédération de pêche sont venus aux Hautes

Combes pour me demander l'autorisation de passer avec des voitures sur les pâtures de la source. Je leur ai demandé pourquoi et ils m'ont annoncé qu'ils apportaient du matériel pour une pêche électrique prévue le lendemain. J'en baillais aux corneilles. Personne ne m'en avait informé. Ils m'ont alors expliqué que cela ne concernait que la société de pêche locale. Ils avaient l'accord du président pour procéder à une reprise pour empoissonner un ruisseau, vers Pontarlier, qui avait été pollué. J'ai commencé à leur poser des questions sur les lieux de l'opération et le nombre de truites qu'ils voulaient prélever. Je voyais bien que mes questions les agaçaient jusqu'à ce que le plus galonné me réponde sèchement que cette intervention ne concernait pas directement le propriétaire mais le locataire et qu'ils s'étaient déplacés non pour m'avertir mais pour pouvoir agir plus efficacement.

Jacques avala une gorgée de Pont en affichant un rictus douloureux. Il soupira :

- C'est à ce moment que tout a dégénéré. J'ai téléphoné au maire ou au président de la société de pêche, je n'en sais rien, vu que c'est le même, et il m'a expliqué que la fédération lui avait promis une subvention et d'autres conneries pour vider le ruisseau de ses truites. J'ai hurlé d'indignation pendant que le galonné ricanait. Une honte ! Je n'ai rien pu faire sinon leur refuser l'accès des pâtures de la source, une babiole ! Ils pouvaient passer par les communaux. Les salauds ! Je les ai foutus à la porte. Tu penses bien qu'ils s'en moquaient. J'ai fouillé partout pour trouver ce satané bail que mon grand-père avait signé. J'ai fini par le trouver. Il était échu au 31 décembre, quelques semaines après. Un franc ! Un franc symbolique pour la location annuelle ! Il n'était pas cupide le Delphin ! Pour un

franc, j'allais voir partir toutes les truites génitrices du ruisseau des Chambellan !

Suzanne lui posa affectueusement la main sur le bras.

- Allez, n'y pense plus, tu te fais du mal ! Bois un coup !

Jacques obéit et claqua de la langue.

- Tu as raison, c'est du passé. J'ai eu tout de même la trouille. Je n'en ai rien dormi de la nuit.

La dernière phrase provoqua un fou rire qui partit des joueurs de tarot et qui entraîna dans son sillage Suzanne puis Jacques. Marcel en pleurait. René se frappait les cuisses. Dédé, habituellement taciturne, hoquetait en s'appuyant sur Roger qui s'étouffait. Michel ne comprenait pas et regardait dans tous les sens. Marcel s'essuya les yeux puis se moucha :

- C'est sûr que tu n'as pas dû dormir beaucoup !

La même phrase provoqua les mêmes effets d'hilarité mais de plus courte durée. Suzanne en profita pour resservir ses clients. Michel s'étonna :

- Si j'ai bien compris, il ne reste plus de truites dans le ruisseau ?

Jacques le rassura :

- Il y en a toujours autant. Suzanne t'en montrera une belle dans son frigo.

- Mais alors la pêche électrique ?

- Les gardes n'ont pas eu de chance. Ils se sont fait piquer le groupe électrogène pendant la nuit.

C'est Michel qui éclata de rire le premier. Il reconnaissait son ami d'enfance, cet homme né libre sur ses terres et qui le restera toujours. Ce paysan fier, issu de générations enracinées dans cette contrée au climat rude, aux immenses forêts et au relief tourmenté qui les protégeaient des envahisseurs mieux que des forteresses. Jacques était le digne descendant de Del-

phin Chambellan qui proclamait haut et fort que, si la montagne peut être conquise, elle ne peut être soumise. Delphin, l'irréductible, l'admirateur de Lacuzon, le héros de l'indépendance franc-comtoise qui résista à Louis XIV pendant trente-neuf ans en s'écriant avant chaque bataille « Chair, qu'as-tu peur ? Ne faut-il pas que tu pourrisses ? »

Jacques se retourna pour regarder l'horloge.

- Déjà six heures ! Il faut que je parte soigner mes bêtes.

Il se leva à regret et serra la main de son ami.

- On se voit quand ?

- Demain matin, ma femme arrivera avec l'architecte. Je pense que l'inspection durera une bonne partie de la journée. Je te téléphonerai dès que je serai libre.

- D'accord ! En attendant ton appel, je viderai le fumier de la bergerie. J'en aurai pour la journée et ainsi je serai libre après-demain. Tu couches où ?

- Dans ma ferme ! J'attends ce jour depuis tant d'années. Je ne voudrais pas désertier dès le premier soir. Ce sera un peu spartiate car j'ai fait couper l'électricité à ma dernière visite. J'ai pris peur en voyant le coffret d'alimentation. Un vrai plat de nouilles avec des fils qui partaient dans tous les sens, à moitié grignotés par les souris. Je n'insisterai pas sur les fusibles en porcelaine et autres petits détails qui risquent de provoquer un incendie. Je vais contacter un électricien de toute urgence. Je passerai ma première veillée aux chandelles comme des générations de Faivre l'ont fait avant moi. Ce sera sympa, non ?

Suzanne, pleine de bon sens, conclut :

- N'empêche que l'électricité c'est bien pratique. Je ne voudrais pas revenir en arrière.

Jacques salua les joueurs de tarot puis posa la main sur l'épaule de son ami.

- En attendant, si tu veux un groupe électrogène, je peux t'en prêter un beau, tout neuf qui n'a presque jamais servi.

Il se dirigea avec le comptoir dans un joyeux brouhaha. Suzanne lui emboîta le pas en trotinant.

- Ton briquet, tu en veux un grand ou un petit ?

Une Clio blanche se gara devant la devanture. Séverine, la coiffeuse, poussa la porte en affichant une mimique faussement sévère.

- L'homme des bois est descendu de sa montagne ! Quand est-ce que je lui coupe les cheveux et la barbe ? Il attend que je lui envoie un devis ?

Sans attendre de réponse, elle disparut dans la pénombre. On entendit son rire cristallin si communicatif puis un claquement de portière. Suzanne l'approuva :

- Ce n'est pas pour dire mais elle a raison. Tu n'es guère présentable.

- C'est vrai ! J'attendais le printemps pour me débarrasser de mon poil d'hiver. On y est presque.

Il tendit son portefeuille.

- Tiens, paye-toi !

- Le briquet, un grand ou un petit ?

- Un grand ! Avec le bordel que j'ai dans mes poches, je le retrouverai plus facilement.

- J'y pense ! C'est une épouse comme la Séverine qu'il te faudrait. Elle est mignonne, toujours gaie, travailleuse...

- Je te répète qu'aucune femme n'accepterait de vivre aux Hautes Combes.

- Sauf si elle est amoureuse.

- Tout le problème est là !

- C'est faux ! Tu sais très bien qu'un bel homme comme toi n'a pas de difficulté pour recruter. Tu penses encore à Maryse. Voilà tout !

Jacques empoigna les deux cartons et se dirigea vers la porte qu'il ouvrit en appuyant son coude sur la poignée.

- Bonsoir Suzanne !

Le Land Rover toussota puis ronronna après quelques assauts du démarreur. Les joueurs de cartes s'esclaffaient et parlaient tous en même temps. Michel riait. L'épicière s'étonna.

- Vous en faites du chambard ! Qu'est-ce que vous racontez de beau ?

Marcel se racla la gorge pour mieux répondre :

- Faivre voulait connaître la suite du vol du groupe électrogène.

Suzanne coupa court à la conversation :

- Ce n'était pas du vol. Quelqu'un l'a caché pour ne pas que les gardes pillent le ruisseau. La suite ? Il n'y a pas eu de suite vu que personne n'a su qui protégeait les truites. Parlez donc d'autres choses !

Elle servit une tournée de Pont et reposa brutalement la bouteille.

- On ne m'enlèvera pas de l'idée que tout ça, c'est de la faute du maire. S'il n'avait pas donné son autorisation pour électrocuter les truites, les gendarmes ignoreraient encore où se trouve la commune de Failles-en-Montagne. On était à la une des Dépêches, pourquoi pas au journal télévisé ? Lombardet est un cumulard. Un maire ne devrait pas avoir le droit d'être président de la société de pêche du même village.

Marcel gloussa :

- Delphin Chambellan était bien président de la société de chasse et maire.

- Et alors ? C'était Delphin, un homme droit. Jamais il n'a porté plainte contre quiconque. Il réglait ses comptes tout seul. Les flics au village n'ont pas réussi à retrouver le groupe électrogène mais ils ont coincé Eugène, sur le pas de ma porte, avec un gramme dans chaque bras. Il n'y était pour rien, le pauvre !

- Ça c'est vrai ! De toute manière, Lombardet est cuit. En 2014, ce n'est pas la peine qu'il se représente.

Michel s'étonna :

- Mais pourquoi a-t-il été élu ?

René avait son idée :

- Parce qu'il n'y a plus de grande famille. Dans le temps si tu avais les voix des Chambellan, des Rognon, des Vuillemin, des Faivre ou du curé, tu étais élu. Tout se décidait au café et au presbytère. Avec les jeunes qui sont partis ou qui ne se reproduisent plus beaucoup, les touristes qui ont acheté les vieilles fermes et les habitants du lotissement que personne ne connaît, c'est le bordel et, avec un coup de pot, un incapable peut être élu.

Suzanne surenchérit :

- Et même un traître qui ne fait pas vivre la commune en allant faire ses courses au supermarché plutôt qu'à l'épicerie du village. Vous croyez que c'est normal qu'il arrose son élection à la salle des fêtes ? Mon bistrot, il sert à quoi ? Qu'il aille au Fouquet's, tant qu'à faire !

Elle s'emporta brutalement. La colère empourpra son visage.

- Souvenez-vous au cimetière ! Heureusement que Nani était là quand la Jeannine a construit son caveau pour rattrou-

per tous les membres de sa famille, sinon Lombardet autorisait de déterrer la Lucette Gros du Meix pour la mettre dans le caveau des Maillard. L'imbécile ne savait pas qu'il y avait deux Lucette Gros et que la bonne était celle qui était morte en 1976.

Suzanne réprima un sourire.

- J'imagine la tête de la Denise, à la Toussaint en voyant la fosse vide, surtout que les familles ne s'entendaient pas. La Lucette du Meix, si prude, avec ce vieux cochon de Maillard ! On aura tout vu.

Michel ne put s'empêcher de rire. Il s'empressa de reprendre son sérieux.

- Lombardet, ce nom ne me dit rien. Il habitait au village du temps de ma jeunesse ?

- Non ! Il a acheté la maison du Joseph Vuillemin pour y passer sa retraite. Il était de Besançon. Personne n'a su, au juste, quelle était sa profession. C'est un beau parleur, c'est tout.

- Le père Vuillemin est décédé ?

- Ça fait au moins six ans. La veille, encore, il est venu boire sa gentiane. On a blagué et parlé de la pluie et du beau temps. Le lendemain, il s'est réveillé mort, discrètement sans embêter personne comme à son habitude. Il en a surpris plus d'un.

Marcel approuva :

- C'est sûr ! C'était vraiment un brave type. Tu te souviens quand il nous parlait de son fusil ?

Michel fronça les sourcils en fouillant dans sa mémoire. Le père Vuillemin, un homme effacé, une frêle silhouette coiffée d'un béret. Un chasseur... Oui ! Il habitait en face de la fromagerie.

Marcel insista :

- Tu te souviens quand il nous vantait son fusil ?

- Non ! Pas vraiment... Peut-être...

- Selon lui, c'était la meilleure arme. C'était un Robust de la Manufacture de Saint-Etienne mais il disait toujours la « Manucure » de Saint-Etienne. Le pauvre Joseph, une manucure, avec les ongles cornés et les mains calleuses qu'il avait, il n'a pas dû en voir souvent !

Seule Suzanne ne riait pas.

- Il ne faut pas se moquer des morts, des fois qu'ils écoutent aux portes.

René regarda l'horloge et replia son jeu.

- Il faut que j'y aille si je ne veux pas être en retard à la réunion sur le loup. À mon avis, on va avoir du spectacle. Tous les paysans seront là. Ça va chauffer.

Le Land-Rover s'engagea lentement dans la pâture de la source. Les phares éclairèrent la lisière de sapins mais Jacques ne vit luire aucun œil. Il tourna lentement sur la droite. Les faisceaux lumineux balayèrent l'orée du bois puis la grande haie. Il vira sur la gauche en décrivant un cercle et jura. La bruine se déposait sur le pare-brise et irisait le paysage blafard. Il actionna les essuie-glaces. Deux petits points scintillants émergèrent d'un bosquet puis s'éteignirent. Une martre ! Il jura encore. Une martre sur six hectares ! Pas un seul chevreuil ni même un chamois ou un sanglier en vadrouille ! C'était pourtant le bon moment et le temps idéal pour ce genre d'observation. L'herbe verdissait sous une pluie de mars qui annonçait le printemps. Une pluie à faire pousser les morilles

et coasser les grenouilles. Il sortit du quatre-quatre. Une ombre passa au-dessus de lui. Une chouette ? Non ! C'était une bécasse. Le passage commençait. Il décida de rentrer à la ferme. Sa jument et ses moutons l'attendaient.

Suzanne réfléchit encore avant de décrocher le téléphone sur le comptoir du bar. Si quelqu'un entrait ! Elle composa tout de même le numéro griffonné sur le calendrier des pompiers.

- Allô ! C'est Suzanne Chopard. Juste pour vous dire que je peux couper la communication d'un moment à l'autre... Je suis seule pour l'instant... C'est bon pour demain. Jacques sera chez lui toute la journée. Il vide son fumier... Trois ?... Vous serez trois !... C'est vous qui voyez... Il ne se doute de rien... On peut dire que vous venez avec des renforts... Vous pensez arriver vers quelle heure ?... Neuf heures !... Vous croyez qu'il ne faut pas plus de six heures pour venir de Marseille... Ça fait une trotte, tout de même !... Je vous attends... L'épicerie est en face de l'église... À demain !

Suzanne sourit. Trois ! Rien que ça ! Il en faudrait peut-être trois pour venir à bout d'une force de la nature comme Jacques. Pourquoi pas ?